

La #10
Revue

Février 2024

LSPS

RÉSEAU FRANÇAIS
LIEU DE SANTÉ PROMOTEUR DE SANTÉ



Écho de réseaux

Good Behavior Game (GBG) :
un programme de développement
des compétences psychosociales
destiné aux enfants de l'école
élémentaire et déployé
par les pôles prévention du
champ médico-social

Agir au quotidien

**Interview
de Thierry Cardoso :**
les 1000 premiers jours
de l'enfant

Outils

**Simulation en santé
et addictologie**

Grand Dossier

**Retour sur le 3^e colloque du réseau
LSPSIHPH : Colloque Environnement et
promotion de la santé**

© Xxxx

Lieu de santé
sans tabac

RESPADD
RÉSEAU DE
PRÉVENTION
DES ADDICTIONS

LSPS
RÉSEAU FRANÇAIS
LIEU DE SANTÉ PROMOTEUR DE SANTÉ

International Network of
Health Promoting Hospitals
& Health Services

Simulation en santé et addictologie

La simulation est à la fois une technique (créant des situations ou des environnements pour mieux comprendre le réel), une méthode pédagogique (pour promouvoir, améliorer voire valider les connaissances, compétences et comportements) et sans doute plus encore avec le développement de la simulation numérique (jumeaux numériques, intelligence artificielle..).

Elle est connue et utilisée depuis des temps lointains, en particulier pour améliorer les performances guerrières. En santé, la formation « d'accoucheurs et accoucheuses » sous le règne de Louis XIV par les méthodes de simulation de Madame du Coudray (mannequins mère et nouveau-né) fait figure de précurseur remarquable.

Développée dans des domaines professionnels non médicaux, tels que l'aéronautique, l'armée ou l'industrie nucléaire, la simulation a pour objectifs l'amélioration de la formation des professionnels et la limitation des risques. Elle concerne aussi bien la formation initiale que le développement professionnel continu. Elle est multidisciplinaire et multiprofessionnelle. Elle présente également un intérêt éthique peu discutable : « jamais la première fois sur le patient ».

En médecine, cette technique de formation se développe, en particulier pour l'apprentissage de procédures chirurgicales ou de situations critiques en réanimation. La simulation ne concerne pas seulement la formation aux gestes techniques sur mannequins mais peut aussi s'appliquer à l'annonce d'un diagnostic de maladie grave, en cancérologie par exemple par l'intermédiaire de « patients simulés » et formés.

En ce qui concerne les addictions, la simulation peut être utilisée pour prévenir les comportements addictifs, former les professionnels à reconnaître et à gérer ces mêmes comportements, à pratiquer des interventions d'urgence sur des patients en détresse et à améliorer les compétences en communication pour le conseil et le soutien des patients.

La simulation dite procédurale est une méthode utilisant un simulateur (synthétique, humain, numérique...) pour enseigner ou reproduire un processus ou une technique spécifique. Dans le cas des addictions, il est fréquent d'utiliser des matériels reproduisant les effets de telle ou telle substance addictive (exemple des lunettes de simulation drogues, alcool ou médicaments associées à des déplacements sur parcours ou à des simulateurs de conduite). Ces ateliers de simulation ont l'intérêt d'évaluer les effets sur la vie « réelle » et d'apprécier les risques encourus. Au

cours de ces formations de prévention, il importe de toujours associer un débriefing qui permet d'analyser les différentes étapes de la séquence et de toujours insister sur les pistes d'amélioration des comportements.

La simulation utilisant des mannequins

« corps entier » pilotés par ordinateur est utilisée par les professionnels de santé (individuellement ou par équipe) pour reproduire autant que nécessaire des situations à risque. C'est le cas lors de scénarios d'ivresse aiguë ou de surdose de drogues qui permettent aux équipes des services d'urgence ou de réanimation de s'entraîner à la prise en charge de ces situations souvent difficiles.

La simulation dite « humaine »

fait appel à des patients simulés ou standardisés (lorsqu'ils répètent les mêmes scénarios), formés à cet effet. Elle est de plus en plus utilisée dans le cadre des addictions. Il peut s'agir de formation à l'identification précoce, les patients simulés pouvant aider les professionnels de santé à apprendre à reconnaître les signes précoces d'une addiction. Un autre enjeu majeur de ce type de simulation est le développement des compétences de communication. Les patients simulés peuvent aider les professionnels de santé à pratiquer des techniques de communication efficaces avec les patients. Par exemple, l'efficacité pédagogique de la simulation pour la formation au sevrage tabagique a été montrée. Certains IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) ont mis en place une formation à l'initiation à l'entretien motivationnel et à la prescription infirmière du traitement de substitution nicotinique utilisant largement les techniques de simulation. Enfin, les sessions avec des patients simulés permettent aux formateurs d'évaluer les compétences des apprenants et de leur donner une rétroaction constructive.

Les techniques de simulation numérique

sont de plus en plus utilisées dans la prévention et la prise en charge des addictions. Ces techniques s'appuient sur des applications numériques qui créent des environnements virtuels et des scénarios interactifs pouvant aider les patients et les professionnels de santé à comprendre et à gérer les comportements addictifs.

Dans le cadre de la prévention, les simulations numériques peuvent être utilisées pour informer les utilisateurs sur les consé-





Pour aller plus loin dans la connaissance de la simulation en santé



La SoFraSimS (Société Francophone de Simulation en Santé) www.sofrasims.org se donne pour but de promouvoir l'enseignement par la simulation tant en formation initiale que continue, de participer à l'élaboration de recommandations, de promouvoir la simulation comme outil d'évaluation de la qualité et de la sécurité des soins, de favoriser l'éducation thérapeutique, de créer des outils de communication entre professionnels, d'informer les associations de patients...

quences de l'abus de substances ou d'autres comportements addictifs. Par exemple, des programmes interactifs peuvent simuler l'impact de l'alcoolisme sur la santé, les relations et la performance professionnelle, permettant aux utilisateurs de comprendre les risques avant qu'ils ne deviennent problématiques.

Pour la prise en charge des addictions, les simulations peuvent servir de complément aux thérapies traditionnelles. Des environnements virtuels contrôlés peuvent être conçus pour aider les patients à développer des stratégies de *coping* face à des situations à haut risque. Par exemple, un individu avec une dépendance à l'alcool pourrait être placé dans un environnement virtuel de bar et être guidé par un thérapeute pour pratiquer des techniques de refus ou de gestion de l'envie de consommer.

Les simulations peuvent également servir de complément au traitement en offrant un soutien continu. Des applications mobiles ou des jeux sérieux peuvent fournir des rappels quotidiens, des défis et des récompenses pour encourager les comportements sobres.

Les simulations numériques peuvent également aider les chercheurs et les professionnels de la santé à comprendre com-

ment les addictions se développent et évoluent dans différentes populations. En modélisant les comportements et les interactions sociales, il est possible de prédire les tendances et d'identifier les facteurs de risque.

L'utilisation de ces technologies doit être réalisée par des professionnels de santé qualifiés et doit être intégrée dans un plan de traitement global. De plus, la confidentialité et la sécurité des données des utilisateurs doivent être une priorité absolue dans le domaine de la prise en charge des addictions.

En conclusion, les méthodes de simulation en santé doivent être utilisées comme des compléments et non comme des substituts aux méthodes de traitement éprouvées. Elles peuvent s'intégrer utilement dans la formation aux thérapies comportementales, au soutien médical et social, voire aux traitements pharmacologiques pour une prévention et prise en charge optimales des addictions. ●

Jean-Claude Granry, Pr honoraire des Universités

SCOLARIUS Un outil de mesure du niveau de littératie des textes

SCOLARIUS est un outil gratuit d'analyse de la lisibilité.

Il analyse le niveau de difficulté d'un texte en fonction de la longueur des mots, des phrases et des paragraphes. Il s'agit d'un outil qui permet à l'utilisateur de savoir si le niveau de difficulté de son texte correspond au niveau de compréhension de la clientèle visée.

En soumettant un texte à l'outil SCOLARIUS, vous obtenez un score correspondant à un niveau de difficulté de lecture, allant d'un niveau primaire jusqu'à un niveau initié. Cela permet tant d'évaluer la pertinence d'un texte au vu de son public cible que de l'ajuster pour qu'il puisse être compris par ses lecteurs.

Se rendre sur SCOLARIUS www.scolarius.com

SCOLARIUS MESURER pour mieux se faire comprendre

SCOLARIUS est un outil gratuit d'analyse de la lisibilité. Il analyse le niveau de difficulté d'un texte en fonction de la longueur des mots, des phrases et des paragraphes. Il s'agit d'un outil qui permet à l'utilisateur de savoir si le niveau de difficulté de son texte correspond au niveau de compréhension de la clientèle visée. SCOLARIUS a été développé par Infocommunication. Pour l'instant, SCOLARIUS est offert uniquement pour des textes en français. L'interface anglaise sera disponible dès que l'algorithme aura été complété. Après l'avoir rédigé, nous avons soumis ce texte sur SCOLARIUS. Le texte que vous lisez présentement a été soumis à SCOLARIUS et il a obtenu 127.83 (lisibilité).

Les niveaux de lisibilité

Niveau	Score
Initié	100 et +
Intermédiaire	60 - 99
Collège	40 - 59
Secondaire	30 - 39
Primaire	10 - 29

1 Sélectionnez le type de texte → **Document**

2 Copier votre texte en →

3 Soumettre

Si vous avez des questions ou des commentaires, écrivez-nous à info@scolarius.com